

## Les marques cohésives en traduction

Mohammed MEHDAOUI

Faculté Polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Laboratoire Langues, littérature et communication

Taza, Maroc

mohammed.mehdaoui@usma.ac.ma

### RESUME

Cette étude a pour objet les marques de relation entre énoncés ou constituants d'énoncés qu'on appelle anaphores, qui appartiennent à la catégorie des marques de référence. Elle se propose d'étudier notamment les phénomènes de reprise en langue arabe qui se manifestent ou par la répétition proprement dite d'un constituant ou par des procédés anaphoriques : pronoms et substitutions lexicales. Elle entend (i) dégager les spécificités de l'arabe en matière de ces connexions, en le comparant à l'anglais et au français sur quelques exemples (plutôt des exemples d'exemples !) traduits de ces deux langues en arabe, et (ii) établir, par suite, l'impossibilité d'une traduction littérale tout-à-fait absurde de ces marques cohésives.

---

Mots-clés : marques cohésives, anaphore, exemple, traduction

---

### ABSTRACT

This article aims to show that translating literally cohesive devices could cause confusion, when referring back to something previously mentioned, once translated into Arabic from English or French.

It proposes to study anaphoric processes focusing generally on the relationship marks between statements. It intends i) to identify the specificities of Arabic in terms of anaphoric connections by comparing it to English and French ii) To establish the impossibility of a completely absurd literal translation of these cohesive marks.

---

Keywords : cohesive marks, anaphoric phenomena, example, translation.

---

## 1 Introduction

Si on peut tout traduire comme on dit, il reste difficile pour ne pas dire impossible de traduire l'inexistant (Karolak, 2000), autrement dit ce qui n'existe pas dans la langue où s'opère le passage (L2). La traduction de l'exemple d'une langue L1 (langue source) dans une langue L2 est sans doute un cas typique de cette difficulté.

Quand on n'en propose pas d'équivalent dans la langue cible l'exemple est toujours traduit, parce qu'il est un ingrédient nécessaire du texte ou du commentaire qu'il accompagne. Fait de discours caractéristique des grammaires (Fournier, 2007) en général, l'exemple joue en effet un rôle déterminant : Il est mis au service de la démonstration. C'est un échantillon représentatif qui illustre le réel linguistique de la langue d'origine qui cessera cependant de l'être une fois traduit : « [les traductions] correspondent à une représentation non des données de la langue objet elle-même, mais de quelque chose que l'on pourrait désigner en termes hjelmsléviens comme de l'ordre de la forme du contenu. » (Fournier, 2007, p. 91)

Non attesté du fait qu'il est forgé, l'exemple traduit est loin d'être irrécusable ; sa fonction de représentation de la langue dans laquelle on traduit est discutable. Il n'est pas toujours forcément bien choisi : les données peuvent être mieux représentées par telle traduction qu'on préférera à telle autre.

L'exemple traduit, donc nécessairement manipulé, peut n'être qu'un équivalent bricolé, légitimé par analogie. Pour cause : les usages de la langue dans laquelle ou à partir de laquelle on traduit (l'arabe dans notre cas) s'avèrent parfois différents des usages particuliers aux autres systèmes (le français et l'anglais dans notre cas). Il est établi d'ailleurs que, de manière générale, les usages des langues, loin d'être universels, ne sont pas uniformes.

L'exemple traduit consistera parfois à plagier le comportement de la langue à partir de laquelle on traduit s'éloignant de l'usage ordinaire de la langue cible. Il n'illustre alors plus vraiment le réel linguistique de cette langue.

Pour toutes ces raisons, il conviendra de traduire les exemples quand il y a adéquation entre les systèmes des langues L1 et L2. On gardera, au contraire, les exemples d'origine (Ouerhani, 2006) en cas d'inadéquation, quand, notamment, l'exemple source illustre un phénomène spécifique à L1.

Ces règles simples sont de rigueur. Tout bon traducteur doit se les imposer. Dans la réalité, ce n'est pas, toutefois, toujours le cas.

On tentera de montrer cela dans la suite de ce travail avec des exemples traduits en arabe qui illustrent des phénomènes spécifiques de cohésion, particuliers à l'une ou à l'autre langue que nous considérons.

## 2 Un premier exemple<sup>57</sup>

Célèbre, notre premier exemple a connu une grande fortune en anglais. Il est extrait de l'ouvrage de Halliday et Hasan (1976) devenu emblématique du phénomène de la cohésion, qui constitue un réservoir de modèles pour cette question et dans lequel puisent tous les travaux qui y sont dédiés en langue arabe.

Abondamment cité, ce texte est souvent traduit sous des formes légèrement variées dont voici deux exemples : celui de Khatabi (2012) d'un côté et de Belhout (2012) de l'autre.

*Wash and core six cooking apples. Put them into a fireproof dish.*

*It is clear that them in the second sentence refers back to (is anaphoric to) the six cooking apples in the first sentence. This anaphoric function of them gives cohesion of the two sentences, so that we interpret them as a whole ; the two sentences together constitute a text. Or rather, they form part of the same text;*

*The texture is provided by the cohesive relation that exists between them and six cooking apples. [...] the cohesion is effected not by the presence of the referring item alone but by the presence of both the referring item and the item that it refers to. [...] The cohesive agency in this instance, that which provides the texture, is the coreferentiality of them and six cooking apples. The signal, or the expression, of this coreferentiality is the presence of the potentially item them in the second sentence together with a potential target item six cooking apples in the first.*

*Identity of reference is not the only meaning relation that contributes to texture; there are other besides. Nor is the use of a pronoun the only way of expressing identity or reference. We could have had:*

*Wash and core six cooking apples. Put the apples into a fireproof dish.*

*Here the item functioning cohesively is the apples, which works by repetition of the word apples accompanied by the as an anaphoric signal.*

---

<sup>57</sup>Repris d'un texte à l'autre dans les travaux successifs sur la cohésion, le corpus d'exemples que nous examinons est stable. Cette nette tendance à la répétition indéfinie des mêmes exemples a pour conséquence d'en limiter la variété.

*One of the functions of the definite article is to signal identity of reference with something that has gone before. (Halliday et Hasan, 1976, p. 2-3)*

Traduction de Khatabi (2012, p. 14) :

*Wash and core six cooking apples. Put them into a fire proofdish.*

(اغسل وانزع نوى ست تفاحات. ضعها في صحن يقاوم النار).  
غني عن البيان أن الضمير "ها" في الجملة الثانية يحيل قبلها الى "ست تفاحات" في الجملة الأولى. وما جعل الجملتين متسقتين هو وظيفة الاحالة القبلية للضمير "ها" بحيث نؤولهما ككل وبناء عليه فان الجملتين تشكلان نصا أو بالأحرى جزءا من نفس النص. فعلاقة الاتساق القائمة بين الضمير "ها" وبين "ست تفاحات" هي التي هيأت النصية. على أن الاتساق في هذا المثال أو في غيره منجز بوجود العنصرين المحيل والمحال عليه وليس بوجود أحدهما فحسب. ان الوسيلة التي تم بواسطتها الاتساق والتي هيأت النصية في نفس الان هي تحولية العنصرين "ها" و "ست تفاحات" والمقصود بذلك أنهما يحيلان الى نفس الشيء ومن ثم تعتبر احالتهما متطابقة ولا يعني هذا أن تطابق الاحالة هو العلاقة المعنوية الوحيدة التي تتم بها النصية اذ يمكن أن تتم باعتماد التكرير (معجميا) مثال ذلك قولنا

*Wash and core six cooking apples. Put the apples into a fireproof dish.*

اغسل وانزع نوى ست تفاحات، ضع التفاحات في صحن يقاوم النار  
ففي هذا المثال تمت النصية بتكرير عنصر "التفاحات".

Traduction de (Belhout, 2012 p. 1) :

*Wash and core six cooking apples. Put them into a fire proof dish.*

اغسل وانزع نوى ست تفاحات، ضعها في صحن يقاوم النار

تحيل them في الجملة الثانية على التفاحات الست المذكورة في الجملة الأولى. و يتحقق اتساق الجملتين من خلال الوظيفة العائدية (anaphoric function) لـ them ، مشكّلة بذلك كلا موحدًا أي نصا أو مجرد جزء من النص نفسه. وقد يتبع بأجزاء أخرى.  
فالنسيج ناتج عن العلاقة الاتساقية بين them و six cooking apples ، أي بوجود كل من العنصر المحيل والعنصر المحيل عليه (referent). ولا يكفي وجود الافتراض (presupposition) فحسب بل لا بد أن يستجاب له. وتعرف العلاقة الاتساقية هذه بالإحالة (reference)، وتوجد علاقات اتساقية أخرى تساهم في نسيج النص، كما أن استعمال الضمير لا يعتبر الطريقة الوحيدة للتعبير عن الإحالة، يمكن أن يكون لدينا:

*Wash and core six cooking apples. Put the apples into a fire proof dish.*

اغسل وانزع نوى ست تفاحات للطبخ، ضع التفاحات في صحن يقاوم النار

يقوم العنصر *the apples* بوظيفة اتساقية وذلك من خلال تكرار كلمة *apples* مسبوقة بـ *the* كعلامة عائدية. فمن بين وظائف أداة التعريف (definite article) الإشارة إلى وجود تطابق إحالي مع شيء سابق.

### 3 Des séquences autonomes

Dans une sorte de « grammaire bilingue », Khatabi alterne de façon systématique l'exemple-donnée original et sa traduction en le faisant suivre du commentaire qui n'est à son tour qu'une traduction du commentaire initial de l'auteur. Très stéréotypée, sa présentation prend la forme d'un diptyque constitué par l'exemple anglais accompagné de sa traduction arabe. La caractérisation métalinguistique portant éventuellement sur celui-ci, en transposant sur l'arabe les analyses et les catégories de l'anglais ou, pire, en se donnant alternativement comme langue objet ou l'arabe ou l'anglais comme dans l'exemple (1) ci-dessous que Khatabi traduit comme (1')

(1) My axe is too blunt. I must get a sharper one.

(1') فأسي مثلومة. يجب أن أقتني فأسا أخرى حادة

le faisant suivre du commentaire (1'') où il recourt à des facilités ou raccourcis pratiques qu'il convient cependant d'éviter :

(1'') فإذا أخذنا العنصر *one* كمستبدل للعنصر "فأس"

A la dénomination ou désignation *axe* de L1 se substitue, dans le discours qui le suit et qui en propose l'analyse, de façon tout-à-fait inattendue, le mot « فأس ».

La traduction de Belhout (désormais abrégé en B.) est plus précise et plus juste. Rédigé en langue arabe, son texte se donne comme langue objet L1, contrairement à Khatabi, qui adaptant le commentaire de Halliday à L2, opère sur l'exemple arabe. L2 devient, du même coup, la langue objet. L'identification des marques cohésives se fera ensuite au niveau de l'exemple traduit, où les faits de L1 sont représentés par des dispositifs ou moyens propres à L2. "ها" plutôt que *them* devient alors l'anaphorisant et "ست تفاحات" et non plus *six cooking apples*, l'anaphorisé. Il devient difficile de cette façon de rendre compte des phénomènes spécifiques de L1.

Or ici *them* et *six cooking apples* s'autodésignent. Ce sont des autonomes : il s'agit chaque fois d'un mot comme élément du système et non de son usage (Chang in-Bong : 2003). Or, on le sait, l'autonyme résiste à la traduction (Rey-Debove : 2003).

De la même façon qu'on ne peut pas traduire en passant en anglais le mot *jamais* et dire "Never is a french word" pour "*Jamais* est un mot français", on ne pourra pas traduire *them* dans notre exemple.

Il s'ensuit que telles qu'elles sont traduites dans l'exemple de Khatabi les données font problème : si en anglais *them* anaphorise *six cooking apples*, mention initiale qui en est l'antécédent, il n'est pas du tout évident comme le dit Khatabi que "ها" réfère à "ست تفاحات". Si l'énoncé anglais n'est pas ambigu, celui de l'arabe l'est, par contre. Ce qui est en cause est la présence dans ce dernier de deux mentions initiales candidates : le pronom anaphorique "ها" de *ضعها* peut être aussi bien une reprise de l'antécédent "ست تفاحات" que de celui de *نوى*. Dans ce dernier cas, "ها" n'est plus coréférentiel<sup>58</sup> à "ست تفاحات".

D'autant plus que la règle qui prévaut en arabe stipule que le pronom de rappel (l'anaphore) est à relier dans le cas de deux termes en état d'annexion (comme dans *نوى ست تفاحات* au premier terme (المضاف) c'est-à-dire à *نوى*.

C'est la même équivoque que l'on trouvera dans (2)<sup>59</sup> :

(2) كتب أحد الفقراء يوصي ابنه قبل وفاته

Un pauvre, avant de mourir, rédigea à l'adresse de son fils ce testament.

Où l'anaphorique (ه) dans وفاته, susceptible d'une double interprétation, peut, strictement parlant, être attribué aussi bien au père qu'au fils. Le français, pour lever cette ambiguïté, placera la proposition infinitive aussitôt après le nom auquel elle se rapporte.

Afin d'éviter l'amphibologie de notre premier exemple, on choisira parfois cette autre traduction :

نظفي ونقي ست تفاحات للأكل، ضعها في طبق يتحمل حرارة النار

C'est, en l'occurrence, la variante que propose Jamaan (2009, p. 355) afin d'éviter d'interpréter le pronom "ها" autrement que référant à ست تفاحات.

Reste à attirer l'attention sur une petite erreur dans le texte de khatabi qu'il convient de corriger : quand khatabi, à la fin de son texte,

<sup>58</sup> Pour cette notion, Khatabi parle de تحاورية, terme très recherché auquel nous préférons simplement تطابق إحالي.

<sup>59</sup> Exemple repris de Hajjar (1972).

rappelle que la cohésion s'établit par le biais de la mention répétée "التفاحات" en disant

ففي هذا المثال تمت النصية بتكرير عنصر "التفاحات".

Ce n'est pas tout-à-fait juste. Halliday & Hasan (1976) disent en effet que « *the item functioning cohesively is the apples, which works by repetition of the word apples accompanied by the as an anaphoric signal* ».

*The apples* est, en effet, un cas de reprise du type Un N/le N (*apples...the apples*) où *the apples* n'est pas répété comme le laisse entendre Khatabi mais répète plutôt la mention initiale *apples*. Il s'agit d'une anaphore fidèle où on a conservé la même tête nominale en modifiant le déterminant. La suite du texte de Halliday et Hasan (1976) est on ne peut plus clair là-dessus : « *One of the functions of the definite article is to signal identity of reference with something that has gone before.* » (Halliday et Hasan, 1976).

#### 4 Marques cohésives et traduction

Les marques de cohésion dans les langues<sup>60</sup> peuvent être plus ou moins marquées. En arabe, celles qui assurent particulièrement des connexions anaphoriques sont très serrées.

L'ampleur de ce phénomène est telle que toutes les grammaires scolaires arabes le donnent comme condition<sup>61</sup> à la bonne formation de phrases comme :

- (1) أقبل رجل وجهه متهلل
- (2) جاء علي وجهه متهلل
- (3) المؤمن قلبه طاهر
- (4) جاء الولد الذي أعرف أباه

où chaque fois une forme pronominale assure le lien entre les parties de la phrase comme dans la phrase nominale (3) où le pronom (هو) relie le thème et son propos. Sur ce point, المؤمن قلبه طاهر est identique à زيد يكتب. Dans la première, c'est le (هو), dans la seconde, c'est le pronom non apparent (هو) - dans يكتب - qui renvoient au thème.

---

<sup>60</sup> Nous commentons amplement les exemples de l'arabe contrairement à ceux de l'anglais et du français puisqu' il s'agit pour nous, comme nous venons de le dire, de montrer les spécificités de la langue arabe en matière de ces connexions.

<sup>61</sup> En dehors, bien entendu, des cas d'effacement du pronom de rappel quand il n'y a pas de risque d'ambiguïté comme dans les énoncés العسل منوان بدرهم ou encore البر قفيز بدرهم.

(1) dans (نعت) est, d'une part, une proposition qualificative (وجهه متهلل) et, d'autre part, une proposition circonstancielle d'état nominale (حال) dans (2) qui peut être par ailleurs verbale comme dans جاء زيد يضحك (Zayd est venu en riant) où le pronom qui sert à lier la proposition circonstancielle d'état à son antécédent est هو contenu dans يضحك.

Qualificative ou circonstancielle selon le cas, il s'établit entre cette proposition et le nom de la personne dont elle détermine l'état une connexion indiquée par le pronom (ه) de (وجهه), pronom qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom sur lequel tombe la proposition circonstancielle, ici en l'occurrence علي et رجل.

Dans (4) enfin, l'anaphore (ه) dans أباه de la proposition relative (الجملة الموصولة) permet de reprendre l'antécédent, en l'occurrence الولد.

Partout, de la proposition relative à l'attributive, à la phrase nominale où le sujet est topicalisé, une anaphore (ضمير عائد) en arabe assure la connexion respectivement entre le relatif (الاسم الموصول) et la relative<sup>62</sup> (الجملة الموصولة), l'attribut et son sujet (النعت ومنعوته) et, enfin, le thème et son prédicat (المبتدأ وخبره). Dans ces deux derniers cas l'attribut et le prédicat, à l'instar de la relative, sont composés chacun d'une proposition entière.

Il est à noter que sur ce point les langues varient sensiblement. Il suffit de rappeler l'exemple (5), qu'on comparera à (5a) et (5b), pour s'apercevoir que les phénomènes de cohésion se réalisent différemment entre nos trois langues :

(5) أحب البطيخ كثيرا. اشتريت ثلاث حبات منه<sup>63</sup>

où il y a cumul de deux marques cohésives : la cohésion propositionnelle est assurée d'une part par le suffixe pronominal et d'autre part par le constituant حبات qui agit comme un renfort de cohésion. Ce qui contraste aussi bien avec l'anaphore zéro de (5a) et la proforme *en* de (5b) :

(5a) *I like very much watermelons. I bought three.*

(5b) *J'aime beaucoup les pastèques. J'en ai acheté trois.*

<sup>62</sup> Le pronom de rappel que l'on trouve dans la relative arabe peut expliquer sans doute la tendance très accusée chez les apprenants arabophones à réaliser en français, dans la subordonnée relative, une anaphore après un pronom relatif en dépit du rôle aphoristique de celui-ci.

<sup>63</sup> On peut tout aussi bien dire en arabe اشتريت منه ثلاثا.



Il est vrai qu'en comparant la syntaxe de l'anglais et du français on trouvera des exemples où l'anglais utilise une proforme (6a), à savoir *it*, là où le français utilisera l'anaphore « zéro » (6b) :

(6a) *He has taken his car to the garage and thought he'd drive back home in it.*<sup>64</sup>

(6b) Il avait amené sa voiture au garage, et il pensait qu'il allait rentrer chez lui avec ∅.

A l'instar de l'anglais, l'arabe réalisera, ici encore, une anaphore qui joue comme élément cohésif de ces deux phrases, en l'occurrence *ها* coréférentiel à *سيارته*.

Se dégagent de la sorte des spécificités des langues en matière des connexions. Ce qu'on pourra voir encore dans le défini associatif du français de l'exemple (7)

(7) J'habite dans une petite maison, le toit me protège de tout.

où l'expression anaphorique *le toit* et son antécédent *la maison* sont associés par une relation stéréotypique (voir Maingueneau, 1996) qui suppose une connaissance générale du monde partagée par la communauté linguistique.

Le défini associatif de (7), *le toit*, doit être rendu en arabe au moyen d'une « anaphore possessive » : *سقفه*, en l'occurrence, qui opère une reprise coréférentielle et, par suite, ne se comprend qu'à partir de son antécédent. *Le toit*, quant à lui, « opère une sorte de détachement « imaginaire », due à la sémantique de la structure « le N » [qui a] la propriété de présenter le référent comme autonome » (Kleiber, 1999 : 85). Raison pour laquelle le défini associatif « apparaît plus distendu, moins cohésif » (Salles, 2015).

Cette différence explique sans doute la tendance de nos étudiants<sup>65</sup> à substituer en français une anaphore possessive à l'anaphore associative en *le + N* qui est requise quand ils traduisent de l'arabe en français. Ceux-ci n'opèrent pas dans leur majorité la transposition (comme disent les manuels de traduction) qui s'impose en passant de l'une à l'autre langue. Aussi disent-ils (8'') au lieu de (8'), pour rendre (8) en français :

(8) خرج وعينه تلمعان

(8') Il est sorti les yeux brillants

(8'') \*Il est sorti, ses yeux brillants

<sup>64</sup> Ces exemples sont empruntés à Larreya (2012).

<sup>65</sup> Dans l'exercice de traduction auquel nous les initiions.

Ces remplacements problématiques chez nos étudiants du défini le + N par le possessif semblent s'expliquer, encore une fois, par des spécificités inhérentes aux langues en matière des connexions anaphoriques qu'il convient, donc - nous allons le voir dans 5 qui suit - de ne pas traduire littéralement.

## 5 Une traduction littérale absurde

Les spécificités des langues en matière de connexion que l'on vient de voir interdisent de traduire littéralement les exemples, notamment les marques de cohésion dans les exemples.

Une langue comme l'anglais dira « avec une syntaxe floue et approximative » (Poncharal, 2010) :

*Scobie sat down in the living room and poot his feet upon another chair.* (Greene, 2001 [1948] : 103 ; repris de Poncharal)

qui ne peut pas être rendu en français par :

\* Scobie vint s'asseoir dans le salon et posa ses pieds sur une autre chaise. où «

l'expression anaphorique *another chair* ne peut absolument pas être traduite littéralement, parce qu'on ne peut pas récupérer l'antécédent de *chaise* dans le co-texte avant. [...] En fait, ce qui ne peut pas être traduit ce n'est pas *chair*, mais bien le marqueur d'anaphoricité *another*. » (*Id.* p.10).

On dira plutôt en français :

Il alla s'asseoir sur une chaise et posa ses pieds sur une autre.

Or, il semble bien qu'en arabe, également, le terme كرسي doit être explicitement posé dans le contexte avant pour pouvoir utiliser l'anaphorique آخر :

On dira alors (9) ou bien (9') avec la reduplication tout-à-fait possible du mot كرسي :

(9) جلس على كرسي ووضع رجليه على آخر  
(9') جلس على كرسي ووضع رجليه على كرسي آخر

Soit maintenant l'exemple (10), traduit littéralement par Khatabi comme (10') :

(10) *Have you been swimming? – Yes, I have* (exemple de Halliday)

(10') هل كنت تسبح؟- نعم، فعلت

Plagiant le comportement de L1, l'exemple traduit est forgé à partir d'analogies qui s'éloignent de l'usage originaire ordinaire de L2 ; il n'est par

conséquent pas une donnée valide dans cette langue et peut être aisément récusé.

Pour commencer, cet exemple illustre une distorsion au niveau de l'aspect verbal. En principe فعلت نعم, doit répondre à la question (11) et non à (11')

(11) هل فعلت؟

(11') هل كنت تفعل؟

فعلت et كنت تفعل traduisent des procès au passé. Au second seul, qui est de la forme كان + verbe à l'inaccompli, s'ajoute une nuance que l'on rend en français au moyen de l'imparfait.

Ensuite, فعلت ne répercute pas la forme progressive du syntagme verbal *have been swimming* de L1. Par conséquent, l'exemple en question pêche deux fois : (i) n'illustre pas le réel linguistique de la langue à partir de laquelle on traduit et (ii) contrevient aux usages de la langue dans laquelle on traduit.

Or le procédé de reprise en arabe auquel on pourrait songer en premier est soit la proforme نعم, que l'on trouve d'ailleurs chez B., qui est la réponse normale à la question totale هل كنت تسبح؟, soit la répétition pure et simple du constituant verbal :

- نعم كنت أسبح

Répétition qui reprend littéralement les termes de la proposition sous-jacente à la question (Bigot, 2008).

Si tel est le cas on admettra contrairement à Khatabi que (10') illustre non un cas d'ellipse, comme dans (12') qui traduit (12), mais de substitution :

(12) *How much does it cost? – Five pounds*

(12') كم ثمنه؟- خمسة جنيهات

Dans (10'), en effet, l'unité anaphorique, فعلت, s'interprète grâce au constituant placé avant dans le cotexte auquel elle se substitue et qui fait echo à نعم dans la réponse à la question.

فعلت, dans (10'), où le mot-phrase نعم est un substitut de phrase, ne saurait par conséquent avoir ni plus ni moins qu'une valeur d'emphase (encore que la séquence en arabe qui offre un équivalent bricolé de l'exemple anglais ne peut être considérée comme une donnée valide en arabe). Le verbe فعل, à l'instar des verbes *faire* et *do*, a ici, une fonction évidente de remplacement. Encore que cet usage est plus fréquent en français par exemple qu'en arabe. Ce dont on va se rendre compte en comparant les exemples ci-dessous.

فعل, *faire* et *do* ont une fonction de remplacement évidente comme dans (13), (14) et (15) où ils se substituent à un syntagme verbal. Cette anaphore verbale évite en effet de répéter le même verbe :

(13) Le plus simple est de mourir comme ont fait votre mère et votre aïeul

(14) *He thinks I like it but in fact I don't.*

(15) هل زرت عمك البارحة؟ - نعم فعلت - لا سأفعل

Il est vrai que فعل est certainement d'un usage plus restreint dans ce rôle (voir l'impossibilité de (13') plus bas) qu'un verbe tel que *do* ou *faire*<sup>66</sup>. Ce dernier verbe est d'ailleurs un hypéronyme de tous les verbes d'action en français.

(13) ne pourra pas, par exemple, être rendu moyennant cette forme de substitution en arabe. Il est difficile d'admettre que l'équivalent du verbe *faire* de la comparative de (13) vienne remplacer celui de *mourir* dans l'exemple arabe. C'est pourquoi on dira plus difficilement en effet (13') que (13'') où il y a duplication du même verbe. (Le point d'interrogation dans (13') signale l'acceptabilité douteuse de la phrase).

(13') ان تموتي كما فعلت أمك وجدتك<sup>67</sup>.

(13'') ان تموتي كما ماتت أمك وجدتك.

La répétition du même verbe de la principale est – nous semble-t-il – incontournable ici pour traduire la proposition comparative de (13) ou encore de (18) ci-dessous :

(18) Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin et qui, le soir, sont flétries et foulées aux pieds

يزول الناس كما تزول الأزهار فانها في الصباح تتفتح و في المساء تذوي فتدوسها الأقدام.

De façon parallèle quand on traduit de l'arabe en français, un verbe répété comme dans (19) ne saurait être transposé tel quel en français. Aussi convient-il de substituer dans (19') le verbe *faire* à celui de بينه :

(19) انك بنيت بناء لم بينه أحد قبلك قط

---

<sup>67</sup> Cet exemple et les suivants sont repris du manuel de traduction de Hajjar (1972).

(19') Tu l' (la capitale) as bâtie comme jamais personne avant toi ne l'a fait.

Le recours relativement fréquent à la réduplication du même mot (voir l'exemple (9') ci-dessus) semble typique de l'arabe puisque, aussi bien dans les anaphores nominales fidèles, au SN répété en arabe, comme celui de اكتشاف dans (20), dont on éviterait difficilement la répétition, se substitue en français une anaphore, comme celle, démonstrative, de (20') :

(20) فان أعظم اكتشافات هذا القرن كما قال أحدهم هو اكتشاف المرأة.

(20') Car, comme l'a dit quelqu'un : « la plus grande découverte de ce siècle, c'est celle de la femme. »

L'arabe, on le sait, fait un usage intense des répétitions. En témoignent les répétitions très prisées de mots coordonnés de sens pareils tels que deux adjectifs نافعة مثمرة, par exemple, qui passent mal tels quels en français. Il y a souvent lieu de transposer, en traduisant, l'un des deux adjectifs en un adverbe. On dira ainsi « extrêmement utile » pour éviter la répétition (Voir Hajjar, 1972).

La traduction littérale n'est, donc, adéquate ni quand il est question de traduire des contenus que l'on ne peut rendre tels quels d'une langue dans une autre, ni quand il s'agit de « traduire » la cohérence. Ce que nous avons essayé de montrer.

## 6 Conclusion

On vient de voir que quand ils sont traduits littéralement, autrement dit mal traduits, les exemples même les mieux choisis, même les plus représentatifs de la langue à partir de laquelle on traduit, du fait qu'ils sont sujets aux manipulations (au mauvais sens du terme) ne jouent plus le rôle qui leur est dévolu : ils ne démontrent plus rien.

On vient de le voir aussi : en passant de l'arabe au français où à l'anglais, les procédés de reprise varient sensiblement. Ce qui rend difficile voire impossible la traduction littérale de tels phénomènes. Les emplois dits cataphoriques dont on n'a pas parlé ici révéleraient certainement des différences autrement plus importantes qui interdisent toute traduction de ce type. Pour cause : le transfert des distinctions d'une langue à l'autre ne peut s'opérer à défaut d'une correspondance totale entre les systèmes.

Si donc ce type de traduction ne sert pas à rendre intelligible la donnée traduite on peut se demander, pour finir, à quoi il pourrait bien servir.

## 7 Références

- Bigot, M. (2008). Effacement et ellipse : du schème phrastique à l'organisation discursive (pp. 279-288). Dans J.-C. Pitavy et M. Bigot (dirs). *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Chang in-Bong (2003). Marqueurs de la modalisation autonymique en coréen. J. Authier-Revuz, M. Doury et S. Reboul-Touré(dirs). *Parler des mots. Le fait autonymique en discours* (pp. 245-253). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Fournier, J.-M. (2007a). Présentation générale. *Langages* 166(2), p. 3-4.
- Fournier, J.-M. (2007b). Constitution des faits/validation des données dans les grammaires de la tradition française. *Langages* 166(2), p. 86-99.
- Fournier, J.-M. (2007). Présentation générale. *Langages* 2, 166, 3-4.
- Hajjar, J.-N. (1972). *Traité de traduction*. S.L : Dar El Machreq.
- Halliday, M.A.K., Hasan R. (2013). *Cohesion in English* (1<sup>ère</sup> éd. 1976). London: Routledge.
- Jamaan (2009, p. 355)
- Karolak, S. (2000). Comment traduire l'inexistant : définitude / indéfinitude des syntagmes binominaux. *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. XXV/XXVI, 183-192.
- Kleiber, G. (1999). Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue française* 122, 70-100.
- Larreya, P. (2012). Constantes et spécificités des procédés anaphoriques : étude contrastive de quelques marqueurs en anglais et en français. Dans C. Denizot, et E. Dupraz. *Anaphore et anaphoriques : variété des langues, variété des emplois* (pp. 15-32). Publications des universités de Rouen et du Havre.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Mejri, S. (2003). La traduction linguistique : problème terminologique ou construction conceptuelle. Dans S. Mejri, T. Baccouche, A. Clas. Et G. Gross. *Traduire la langue, traduire la culture* (pp. 177-191). Paris : Maisonneuve et Larose.
- Ouerhani, B. (2006). La problématique de l'exemple dans la traduction de la métalangue. *Syntaxe et sémantique*, 1(7), 169-180.

- Poncharal, B. (2010). La traduction de l'anaphore dans la prose de pensée. *Palimpsestes (Revue de traduction) [En ligne]*, 23. Doi : 10.4000/palimpsestes.454
- Rey-Debove, J. (2003). Postface. Dans J. Authier-Revuz, M. Doury, et S. Reboul-Touré (dirs). *Parler des mots. Le fait autonymique en discours* (pp. 334-341). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Salles, M. (2015). Anaphore possessive et anaphore associative : le cas des noms collectifs. *Discours [En ligne]*, 16. Mis en ligne le 09 septembre 2015. URL : <http://journals.openedition.org/discours/8981> ; Doi : 10.4000/discours.8981

خطابي، محمد (2012). لسانيات النص مدخل الى انسجام الخطاب. الدار البيضاء. المغرب: المركز الثقافي العربي. الطبعة الثالثة.

جمعان، بن عبد الكريم (2009). اشكالات النص دراسة لسانية نصية. الدار البيضاء: المركز الثقافي العربي. الطبعة الأولى.

بلحوت، شريفة (2012). طبيعة النص وعلاقته بسياق المقام من منظور مايكل هاليداي و رقية حسن الأثر.